

René Dionne et Gabrielle Poulin : œuvres et vies croisées

Lucie Hotte (dir.) (en collaboration avec Robert Yergeau),
Ottawa, David, collection « Voix savantes », 2014, 268 p.

IRÈNE CHASSAING

Université du Manitoba

Lucie Hotte a consacré plus d'un travail à l'œuvre de son ancien professeur René Dionne; celui-ci constitue notamment, en compagnie du critique Fernand Dorais, le sujet d'un chapitre de sa monographie à paraître : *Lectures de l'exiguïté. La critique en contexte minoritaire* (Nota Bene). Avec les auteurs de l'ouvrage collectif *René Dionne et Gabrielle Poulin : œuvres et vies croisées*, l'universitaire ottavienne se propose de rendre hommage, non seulement à ce « premier historien¹ » de la littérature de l'Ontario français, mais aussi à son épouse Gabrielle Poulin, critique, poétesse et romancière, décédée en 2015, six ans après lui. Ce sont ces deux personnalités que Lucie Hotte célèbre dans l'introduction de l'ouvrage, établissant entre elles des rapports tant scientifiques que biographiques, et mettant en évidence le caractère fondateur de leurs travaux à l'égard de la critique. La suite du volume se divise en deux parties, regroupant des essais bien distincts.

¹ Page 45.

La première partie offre ainsi de mieux comprendre la perspective adoptée par « l'archéologue du littéraire² », René Dionne, de même que son influence sur le champ actuel des études littéraires au Canada francophone. Dans le premier des trois articles qui composent cette section, Anne Caumartin traite des débuts du critique et de sa biographie du romancier Antoine Gérin-Lajoie³; elle révèle ainsi la tradition humaniste à laquelle il se rattacha tout au long de sa carrière de chercheur. Le deuxième essai est signé par Robert Vigneault; il examine les partis pris par René Dionne et Gabrielle Poulin dans la grande *Anthologie de la littérature québécoise* dirigée par Gilles Marcotte⁴, dont ils réalisèrent deux des quatre volumes. Le troisième article, proposé par François Paré, pose enfin un regard plus général sur l'œuvre de Dionne, en s'interrogeant notamment sur son entreprise d'historiographie et de légitimation des littératures émergentes. Il éclaire les rapports entretenus par le critique franco-ontarien (mais aussi, de manière tout à fait passionnante, par la critique actuelle) avec la question des littératures régionales et nationales du Canada. Paré observe chez Dionne une nostalgie certaine du fait canadien-français, ainsi qu'une critique virulente du nationalisme québécois, accusé d'avoir divisé et isolé par son désir de sécession l'ensemble des littératures héritières de la Nouvelle-France.

² Page 47.

³ René Dionne, *Antoine Gérin-Lajoie, homme de lettres*, Sherbrooke, Namaan, 1978.

⁴ Gilles Marcotte, *Anthologie de la littérature québécoise*, tome. 1, v. 1. Écrits de la Nouvelle France, 1534-1760 / par Léopold LeBlanc. v. 2. La patrie littéraire, 1760-1895 / par René Dionne - tome 2, v. 3. Vaisseau d'or et croix du chemin, 1895-1935 / par Gilles Marcotte et François Hébert. v. 4. L'âge d'or de l'interrogation, 1937-1952 / par René Dionne et Gabrielle Poulin, Montréal, L'Hexagone, 1994.

Délaissant la perspective métacritique, la deuxième partie du collectif s'attache exclusivement à l'œuvre littéraire de Gabrielle Poulin. Intitulée « La conquête de la page blanche », cette section ne consacre à son œuvre de poétesse que le dernier de ses cinq essais; Johanne Melançon y traite, plus spécifiquement, de la poétique qui fut celle de l'écrivaine et des modalités de son abandon à l'esprit créateur. Les quatre autres textes sont, pour leur part, exclusivement consacrés à son entreprise romanesque. Dans le premier d'entre eux, Gilles Marcotte établit la forte continuité thématique et formelle des six romans publiés par l'auteure, de l'autobiographique *Cogne la caboche*⁵ au plus expérimental *Qu'est-ce qui se passe ici si tard?*⁶. Dans l'article suivant, consacré aux mêmes six romans, Estelle Dansereau utilise les théories de Luce Irigaray afin de manifester la lutte constante des personnages féminins pour leur libération. Le sujet est repris dans le troisième essai, signé par Marie-Andrée Caron, qui découvre l'aboutissement de cette lutte féminine dans les diverses formes de la maternité. Concluant cette reconnaissance des romans pouliniens, Kathleen Kellett examine enfin la place qu'y occupent les espaces profanes et religieux, ainsi que la recherche de transcendance menée à leurs frontières par les différents personnages.

Venant conclure le volume, la présence de deux « biographies » (à proprement parler, deux chronologies biographiques) et de deux bibliographies de René Dionne et Gabrielle Poulin, rédigées par Mathieu Simard et Ariane Brun del Re, s'avèrera particulièrement utile aux étudiants et aux chercheurs. Récompensé en 2015 par le prix du meilleur livre de l'Association des professeur.e.s

⁵ Gabrielle Poulin, *Cogne la caboche*, Montréal, Stanké, 1979.

⁶ Gabrielle Poulin, *Qu'est-ce qui se passe ici si tard?*, Sudbury, Prise de parole, 1998.

de français des universités et collèges canadiens (APFUCC), *René Dionne et Gabrielle Poulin : œuvres et vies croisées* constitue, de fait, bien plus que le simple hommage annoncé par Lucie Hotte dans son introduction – celui qu'appelait de ses vœux le défunt Robert Yergeau avec lequel elle avait commencé ce projet. Constitué d'articles d'une grande richesse, ce volume ouvre aussi de nouvelles pistes de recherches; ce faisant, il renouvelle le processus de légitimation du corpus franco-ontarien engagé par les personnages mêmes auxquels ses auteurs entendent rendre tribut. Chacun y trouvera ainsi particulièrement intéressant de découvrir, au long de la lecture, la manière dont un corpus littéraire – mais aussi un corpus critique – se constitue.